

# Tueurs de dames

*The ladykillers*

de Alexander Mackendrick

## Fiche technique

G. B. - 1955 - 1h37

Réalisateur :

**Alexander Mackendrick**

Scénario :

**William Rose**

Photo :

**Otto Heller**

Musique :

**Tristram Cary**

Interprètes :

**Alec Guinness**

(Professeur Marcus)

**Cecil Parker**

(Le Major)

**Herbert Lom**

(Louis)

**Peter Sellers**

(Harry)

**Danny Green**

("Un Round")

**Katie Johnson**

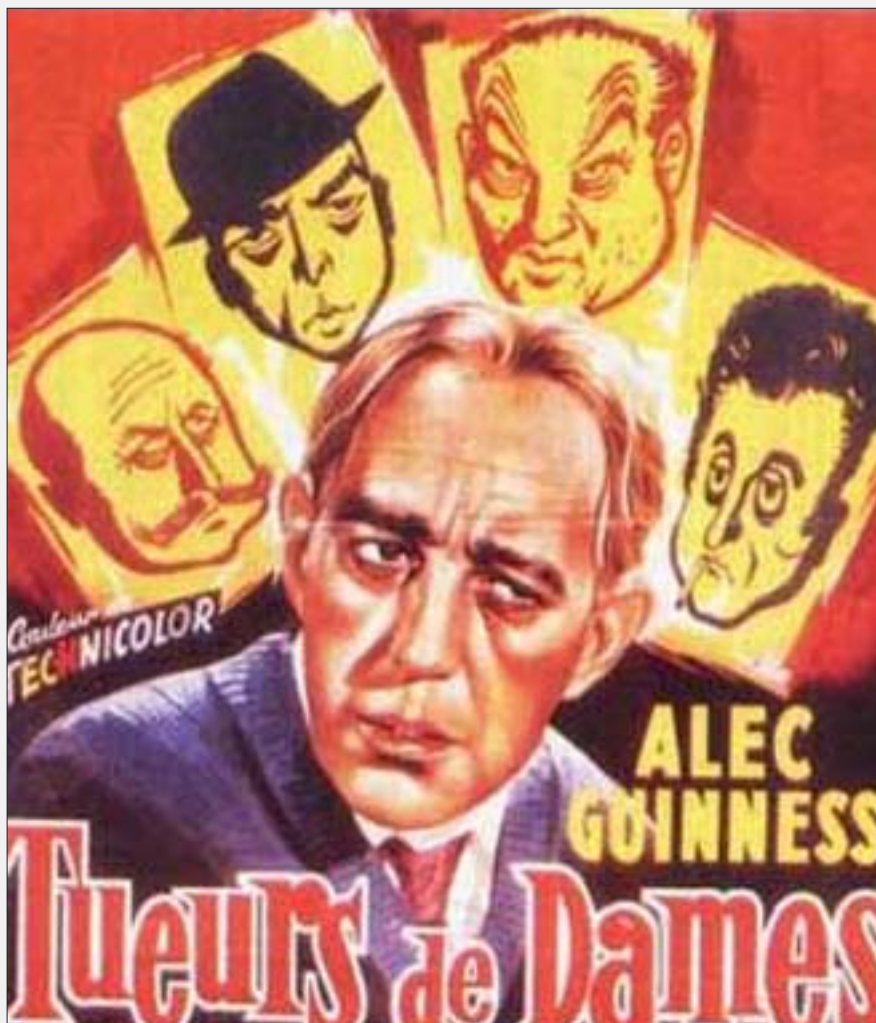
(Mrs Wilberforce)

**Jack Warner**

(Le superintendant)

**Philip Stainton**

(Le sergent)



## Résumé

Le commissariat de police de la petite ville de Richmond a l'habitude de la visite de Margaret Wilberforce, veuve d'un officier de marine, complètement mythomane.

Un jour, le digne professeur Marcus loue une chambre à la vieille dame, où, tous les soirs, il répète avec ses amis musiciens un menuet de Boccherini. En réalité, ils préparent le hold-up du siècle. Une comédie pleine d'esprit et de charme.

## Critique

(...) Le pavillon désuet de Mrs Wilberforce dominant un complexe de voies ferrées est un décor approprié, isolé dans l'atmosphère étrange et lugubre des chemins de fer à vapeur. L'intérieur entièrement ripoliné de vert anglais des murs aux plafonds est quelque peu étouffant. Les personnages sont caricaturaux à souhait, mais comme souvent dans ce cinéma de genre typiquement britannique, c'est du théâtre filmé. Nulle mécanique pour nous entraîner dans une logique de pellicule : on attend que l'action se montre à travers le cadre. Ce ne

L E F R A N C E

sont que des effets de contenu : pittoresque de la brave mythomane choyant des perroquets qui ont survécu au naufrage où périt le mari, capitaine de la marine marchande saluant sur une gravure dans le salon ; caricature du gangster américain tenant son étui à violon comme une mitraillette, jeu hypocrite de Marcus l'œil aux aguets, retroussant ses lèvres épaisses sur de longues dents, etc. Prépondérance du scénario, pas de liberté.

[www.perso.wanadoo.fr/daniel.weyl](http://www.perso.wanadoo.fr/daniel.weyl)

(...) Des productions des Studios Ealing, on se souvient aussi de **Passport to Pimlico (Passeport pour Pimlico**, de Henry CORNELIUS, 1949), ou encore **The Man in the White Suit (L'Homme au complet blanc**, d'Alexander MACKENDRICK, 1951) ; mais surtout le légendaire **The Ladykillers (Tueurs de Dames**, du même Alexander MACKENDRICK, 1955) qui oppose un groupe de malfrats conduit par le Dr. MARCUS (interprété par Alec GUINNESS) à la charmante Mrs. WILBERFORCE (interprétée par Katie JOHNSON, dont c'était le premier rôle important, à l'âge de soixante-dix-sept ans !), au désavantage des malfrats, est-il besoin de le rappeler.

Il faut noter qu'aux Etats-Unis, les films des Studios Ealing sont plus connus sous l'appellation de "Guinness Films", on retrouve en effet l'acteur dans bien des productions Ealing (dont **The Man in the White Suit** et **The Ladykillers**). Malgré les succès, le studio est vendu à BBC (British Broadcast Company) en 1955. On y appose alors une plaque : "Ici, durant vingt-cinq ans, furent produits des films présentant la Grande-Bretagne et son caractère".

<http://britcinema.online.fr/dossiers/hist>

Bien qu'inscrite au sixième rang du générique, la délicieuse Katie Johnson, alors âgée de 67 ans, vola la vedette du film, de l'avis unanime de la critique. Actrice à 18 ans, elle ne fit des apparitions au cinéma qu'à partir de 1941 mais doit sa célébrité mondiale à cette seule composition de Mrs Wilberforce entourée de ses facétieux perroquets. Katie Johnson devait mourir deux ans plus tard en 1957, après avoir connu la consécration du prix de la meilleure actrice de l'année décerné par la British Film Academy. William Rose gagna également un prix pour son scénario original.

Alec Guinness apparaît dans ce film avec un visage rappelant celui grimaçant de Lon Chaney dans **Le fantôme de l'opéra** tout comme Raymond Massey dans **Arsenic et vieilles dentelles** s'était fait la tête de Boris Karloff dans **Frankenstein**. " Je suis très attiré par la comédie, du moins une certaine forme de comédie, parce que je crois qu'elle seule peut dire certaines choses, précisait le réalisateur du film (*Positif* n° 92 / février 1968). Dans un monde atteint de psychose, les névrosés paraissent parfois normaux. C'est ce que j'ai essayé de montrer..."

**Tueurs de dames** est le film qui clôture la prestigieuse lignée des grands films d'humour anglo-saxons.

*Cette fiche est issue de la série n°117 de la collection des fiches de monsieur Cinéma (117/17)*

[www.mcinema.fr](http://www.mcinema.fr)

### A propos du film

Prenez une charmante vieille dame au chapeau fleuri, trois perroquets très remuants, une petite maison biscornue surplombant des voies de chemin de fer, ajoutez quatre malfrats. Parsemez çà et là le menuet de Boccherini, liez le tout avec des gags cocasses et vous obtenez les grandes lignes du scénario de

William Rose.

Né en Amérique, William Rose débute en Angleterre en 1947. En 1954, il travaille avec Mackendrick sur **The Maggie**. Le tandem récidive un an plus tard avec **Tueurs de dames** pour lequel Rose reçoit l'Oscar du meilleur scénario. A 77 ans, Katie Johnson crée le rôle de Mrs. Wilberforce, vieille dame à l'innocence et au charme désuets, que n'aurait pas désavouée Agatha Christie. Elle obtiendra grâce à ce personnage l'Oscar pour la meilleure actrice.

Alec Guinness interprète un Professeur Marcus tenant à la fois, pour les uns, de Lon Chaney, et de Mabuse pour les autres. Il en fait un long échalas aux dents de lapin, aux traits creusés, aux yeux ronds, dépassé par la gentillesse envahissante de la vieille dame. Il est entouré de Cecil Parker, vrai timide et faux Major, de Danny Green, grosse brute au cœur tendre, et de Peter Sellers, voleur trapu à l'accent faubourien.

Mackendrick dira plus tard qu'Alec Guinness avait immédiatement accepté de tourner le film à la lecture du synopsis. Il voulait renouer avec les rôles de composition dans lesquels il aimait tant se fondre.

*Fiche distributeur*

### A travers la presse

Est-il bien nécessaire de vous dire que ce film est un des plus drôles et des plus charmants (en dépit de son sujet et de son titre quelque peu horrifique) que les Anglais nous aient envoyés depuis longtemps ?

L'histoire est d'une attendrissante loufoquerie. Cinq dangereux gangsters se réunissent chez une innocente vieille dame pour préparer un "coup". La vieille dame, à qui les gangsters ont fait croire qu'ils étaient des musiciens amateurs, entoure ses hôtes de mille soins. Ceux-ci, qui ont le cœur sensible, sont tou-

chés par tant de chatteries, de sourires et de compliments. Ils n'en exécutent pas moins leur "hold up". Mais voilà qu'au dernier moment la vieille dame découvre le pot aux roses. "Il faut aller vous dénoncer, mes petits...", déclare-t-elle en substance aux gangsters qui, la mort dans l'âme, décident alors de la supprimer... Ce qu'il advient de la vieille dame, de ses "tueurs" et du magot dérobé, je n'aurai pas la cruauté de vous le révéler... Sachez seulement que la morale finit par trouver son compte à l'affaire, mais d'une étrange manière. Avec un talent très sûr, le réalisateur a utilisé, sur le mode comique, toutes les ressources du film noir et même du film de terreur.

Les scènes du "hold up" et celles qui provoquent l'hécatombe finale sont à ce point de vue de véritables réussites. Il y a un suspense, mais ce suspense est un nouvel élément de drôlerie. Il aurait suffi d'une fausse note pour que l'histoire, ici ou là, devînt déplaisante. L'humour et l'habileté des auteurs leur ont permis de gagner la partie.

L'interprétation est excellente. Alec Guinness s'en donne à cœur joie dans un rôle de composition, comme il les affectionne. Ses compères en banditisme sont tous remarquablement typés. Mais c'est à l'innocente vieille dame qu'iront les meilleurs de nos compliments : dans un visage de porcelaine, elle a le plus joli sourire du monde. Elle est, en vérité, absolument "adorable".

Jean de Baroncelli  
*Le Monde - 10 février 1956*

**Tueurs de dames** ajoute une parure de plus à la guirlande gracieuse des comédies anglaises. Car, en dépit du titre assassin, c'est bien d'une comédie qu'il s'agit - et même d'une des plus spirituellement drôles que le cinéma britannique nous ait envoyées. Elle ne le cède en rien à **Noblesse oblige**, **Passeport**

pour **Pimlico**, **Whisky à gago** et autres **Maggie** ou **Geneviève**, dont les réalisateurs d'Outre-Manche se sont fait une spécialité charmante. Les ingrédients utilisés pour ce genre de films sont presque toujours les mêmes : un humour inimitable, un sens aigu de la parodie, un goût tout esthétique, mais très prononcé, pour les choses macabres. Alexander Mackendrick les compose et s'en sert, dans **Tueurs de dames**, avec une impeccable sûreté.

On rit énormément. Et le miracle est qu'on rit alors que d'un bout à l'autre sont employés les procédés les plus classiques et les plus impressionnants du film de terreur et que, lorsqu'on établit le bilan, cela fait pas mal de sang répandu. Mais c'est un des traits de la comédie anglaise que de considérer le meurtre avec un détachement esthétique et d'user de l'assassinat comme d'un argument humoristique. Il y a là sans doute matière à psychanalyse. Il faut, en tout cas, une singulière maîtrise et un rare génie parodique pour garder le bon et éviter les fausses notes dans ces sortes d'entreprises : Alexander Mackendrick possède en abondance cette double qualité. (...)

Roger Fresso  
Témoignage Chrétien - 24 février 1956

(...) Si l'on aime l'humour britannique, le sens du loufoque, les situations à la limite de l'absurde, **Tueurs de dames** a tout pour plaire. Le film de Mackendrick représente la quintessence d'un humour noir et pince-sans-rire, qui trouve son apogée dans la série de meurtres qui clôt l'intrigue. Un côté un peu **Arsenic et vieilles dentelles** - la référence s'impose - mais avec plus de retenue et d'*understatement*, humour british oblige. Alec Guinness est égal à lui-même, c'est-à-dire épatant. Peter Sellers, qui n'a pas encore la vedette, se pose en fidèle second du maître, mais toute l'in-

terprétation est formidable, sans oublier Katie Johnson en vieille dame excentrique.

**Tueurs de dames**, est le troisième film d'Alexander Mackendrick, un très grand film à savourer. Absolument.

Aurélien Ferenczi  
*Quotidien de Paris - 17 décembre 1983*

## Le réalisateur

Cinéaste écossais né à Boston (Massachusetts) en 1912 à l'occasion d'un voyage de ses parents aux Etats-Unis. Après des études de Beaux-Arts à la School of Art de Glasgow, il entre dans l'industrie cinématographique en 1937 en qualité de scénariste au studio de Pinewood. Avant de concevoir et de diriger quelques courts métrages de propagande pour le compte du ministère de l'Information durant la guerre. Son travail est remarqué par Sir Michael Balcon qui l'engage au studio Ealing à la fin du conflit. Il collabore entre autres aux scripts de **Sapabande (Saraband for Dead Lovers)**, 1949) de Basil Dearden et Michael Relph, **Police sans armes (The Blue Lamp)**, 1950) de Basil Dearden et **Dance Hall** (1950) de Charles Crichton. Mais surtout il devient l'un des fondateurs de l'école humoristique britannique en signant en 1948 la réalisation de **Whisky à gogo**, l'un des plus célèbres films d'humour anglais. Il récidive deux ans plus tard avec **L'Homme au complet blanc**, sorte de conte philosophique moderne prenant pour sujet l'éternel conflit du Capital et du Travail. **Maggie**, en 1954, retrouve les coordonnées plus traditionnelles de la comédie sans prétention. Entre-temps, il a dirigé **La merveilleuse histoire de Mandy**, qui tranche sur ses autres films par ses préoccupations humanitaires (la difficile rééducation d'une petite sourde-muette).

En 1955, il porte l'humour noir à son paroxysme dans **Tueurs de dames**, l'une de ses œuvres les plus célèbres.

Puis, il répond à l'invitation de Norma Productions (Harold Hecht, James Hill et Bull Lancaster) et part aux Etats-Unis diriger **Le grand chantage** où il décrit sur un ton à la fois mordant et satirique les milieux d'une certaine presse à scandales (il connaissait bien la presse car sa première femme était journaliste). Mais le film connaîtra un échec commercial retentissant. Deux ans plus tard

pourtant, Burt Lancaster l'engage à nouveau pour diriger **Au fil de l'épée (The Devil's Disciple)**, 1959), tourné en Angleterre. Mais, jugé trop lent et trop méticuleux, il sera renvoyé après quelques jours de tournage et remplacé par Guy Hamilton.

C'est alors que lui est offerte l'opportunité de diriger ce qui deviendra l'une des plus grosses recettes de l'époque - les fameux **Canons de Navarone** - mais il tombera malade au bout d'une semaine et le film sera terminé par J. Lee Thompson, qui le signera.

C'est Michael Balcon qui lui remet le pied à l'étrier en 1963 en lui permettant de tourner **Sammy going south**, qui ne connaîtra pas une grande diffusion (il est resté inédit en France). Il signe ensuite l'un de ses films majeurs, **Un cyclone à la Jamaïque**. Il reconnaîtra lui-même que son dernier, **Comment réussir en amour sans se fatiguer**, est une comédie sans grande envergure. Après s'être consacré un temps au théâtre et à la télévision, il entre en 1969 au "California Institute of Arts" où il donnera des cours avant d'en devenir le Doyen. (...)

[www.mcinema.fr](http://www.mcinema.fr)

## Filmographie

<b>Whisky Galore !</b> Whisky a gogo	1949
<b>The Man in the White Suit</b> L'homme au complet blanc	1951
<b>Mandy</b> La merveilleuse histoire de Mandy	1952
<b>The Maggie</b> Maggie	1954
<b>The Ladykillers</b> Tueurs de dames	1955
<b>Sweet Smell of succes</b> Le grand chantage	1957
<b>Sammy going South</b>	1963
<b>A High Wind in Jamaka</b> Un cyclone à la Jamaïque	1965
<b>Don't Make Waves</b> Comment réussir en amour sans se fatiguer	1967

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Revue du Cinéma n°382  
Cahiers du Cinéma n°374

Pour plus de renseignements :  
tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)